

Jean Noviel,

Vu par Christian Caujolle.

Exposition Sfr Jeunes talents, Ateliers de mécanique, Arles 2013.

« Et si le ciel n'était que papier froissé ? Et si, dans un grand champ appelé à voir pousser les blés, des signes, de ceux que l'on trouve habituellement sur les routes pour indiquer directions obligatoires, interdictions, bonnes files et ronds-points, s'inscrivaient en blanc pour guider les tracteurs ? Et si, au moment où sur une route en pleine campagne, vous vous apprêtez à franchir prudemment une flaque, les nuages se détachaient du ciel, tombaient juste devant vous et venaient confronter leur réalité en suspension à leur reflet à la surface de l'eau ? Fadaïses, me direz-vous. Comme s'il était impossible que toutes les représentations du monde se réduisent à la surface craquelée d'un tableau ancien ou que, dans un sous-bois automnal, une maison abandonnée ait laissé déborder sur l'ensemble de l'espace qui l'enserme la fissure qui menace sa façade.

Vous refusez de croire à tout cela, qui est pourtant devant vos yeux, parce que vous voulez que ce ne soit pas vrai. Parce que vous vous refusez à considérer que vous êtes simplement face à des images et qu'elles perturbent votre rationalité. Elles comportent tellement d'éléments de référence au réel que vous êtes habitués à côtoyer que, le reste, ce que vous voyez pourtant, reste inacceptable : il ne s'est pas inscrit dans votre rétine et il ne sort pas de votre fantaisie.

Inscrire dans la banalité d'un paysage la force de ses rêves, de son imaginaire, affirmer que l'image n'est qu'image et n'a pas à se justifier au-delà de ce qu'elle peut évoquer ou déranger est le propos final de Jean Noviel. Pour cela, avec humour, parfois avec une belle légèreté, il laisse son imagination tracer sur la représentation de l'espace les pointillés de l'élément à découper. Pour nous dire aussi que tout cela est un jeu, auquel il prend un plaisir qu'il nous convie à partager pour que l'univers redécouvre des parties en suspension de lui-même.

Ses nuages sont les petits enfants de ceux de Magritte et ils sont bien d'aujourd'hui, parce que des signes du temps sont passés par là, en ont remplacé d'autres. Il n'empêche, à défaut de déplacer les montagnes, les traces d'un sentier crevant une pelouse peuvent escalader la façade d'un bâtiment. Il suffit que celui qui les parcourt du regard les pousse à leurs limites. »